

SERVICE DES MOUVEMENTS DE JEUNESSE
ET D'EDUCATION POPULAIRE

11, rue Horace Vernet.

A L G E R

LES RENCONTRES de SIDI-MADANI
(Janvier, Février, Mars 1948)

- 1°) Considérations générales et organisation matérielle.
- 2°) Les invités métropolitains.
- 3°) Les contacts.
- 4°) Quelques témoignages.
- 5°) Considérations budgétaires.
- 6°) Conclusions.

1°) CONSIDERATIONS GENERALES ET ORGANISATION MATERIELLE

"La plupart des Français se sentent mieux à l'aise à l'intérieur d'une sorte de ligne Maginot spirituelle et font fi des chances, des aventures et des dangers dont sont peuplés les immenses espaces de l'empire".

Friedrich Sieburg.

Visage de la France en Afrique 1939.

Avant de s'élargir en débouchant dans la plaine de la Mitidja, l'oued Chiffa, au sortir de ses gorges, contourne un ultime picot appelé le Rocher des Singes. Sur le rocher, s'élève l'hôtel de SIDI-MADANI. Construit il y a quelque vingt ans, petit (il n'a que sept chambres) mais confortable (chauffage central - eau chaude et froide - salle de bain), conçu avec un goût sobre et des recherches de style qui se sont exercées jusque dans les moindres détails, l'hôtel fut loué en 1941 par les Chantiers de la Jeunesse.

En 1945, le bail fut repris par le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire, qui l'utilise depuis lors comme centre éducatif, tantôt le mettant à la disposition des Mouvements de Jeunesse et Association Populaire pour leurs journées d'études et leurs sessions de formation, tantôt y organisant lui-même des stages où directeurs et moniteurs de colonies de vacances, animateurs de ciné-clubs, de foyers ruraux, etc... sont amenés à étudier les problèmes et les méthodes de l'éducation populaire. Sous les ordres d'un Directeur-Economiste, un personnel assure en permanence l'entretien et la marche du centre dont les dépenses normales (salaires du personnel, organisation de stages, nourriture des stagiaires, etc...) figurent au Budget de l'Algérie à la Section VIII, Chapitre 94. L'hôtel,

37

équipé en centre éducatif, peut recevoir 32 Stagiaires (16 jeunes-filles dans quatre chambres du 1er étage - 16 garçons dans les chambres - non chauffées - du sous-sol), les trois autres chambres du 1er étage étant mises à la disposition du personnel de maîtrise. Au rez-de-chaussée, trois vastes salles éclairées par de larges baies et deux petits salons servent habituellement de salles de conférence et de travail, de réfectoire et de secrétariat.

La sobriété et le confort des installations rendent agréable le séjour à SIDI-MADANI; la situation de l'hôtel le fait riche d'enseignement.

Vers le nord-ouest, les baies s'ouvrent sur la plaine: champ de vigne, d'orange, de tabac; procédés de culture moderne; coopératives, fertilité du sol. Les collines du Sahel ferment l'horizon; le Tombeau de la Chrétienne cache TIPASA et ses ruines: terre d'histoire. A l'est et à l'ouest, se dressent les premières pentes de l'Atlas blidéen, petits villages de potiers, d'artisans, de paysans accrochés au sol ici, rien n'a changé depuis des siècles.

Vers le midi l'échancrure dans les monts, c'est la route de Médéa, de Boghari, de Laghouat, du Sud; c'est l'Afrique enfin, et le vent qui s'engouffre dans les gorges et encercle chaque nuit le Rocher des Singes assure à ses hôtes métropolitains qu'ils ont changé de continent.

Au début de l'année 1947, le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire avait eu à deux reprises l'occasion de recevoir à SIDI-MADANI des artistes français de passage en Algérie et tous, manifestant leur enthousiasme, disaient combien ils souhaiteraient pouvoir y séjourner, s'y recueillir et travailler. De là, vint l'idée de mettre le centre pendant quelques semaines à la disposition d'intellectuels métropolitains.

La chose n'était pas impossible: peu de stages ont lieu au cours du deuxième trimestre de l'année scolaire; à tout prendre, on pouvait chercher à utiliser comme centre éducatif d'autres locaux l'école de plein air de BEN-ROUILAH consentit très généreusement à ouvrir ses portes à nos associations. Mais il fallait aussi transformer l'équipement de l'hôtel: réparant et adaptant le matériel laissé par les Chantiers de la Jeunesse, le Directeur-Economique put, à partir de Novembre 1947, reconstituer des meubles en assez grand nombre pour garnir convenablement les chambres.

L'effort financier qu'il fallait faire ne semblait pas devoir dépasser les possibilités budgétaires; de toutes façons, les frais généraux du centre sont assez lourds (salaires et nourriture du petit personnel). En limitant le nombre des invités, on pouvait tenter l'expérience. Cependant, si l'Algérie décidait d'accueillir des savants, des hommes de lettres, des artistes de la Métropole, il paraissait convenable de leur offrir en même temps le passage de Marseille à ALGER. Le projet était déjà mûr quand il fut soumis au Cabinet du Gouverneur Général. Monsieur de SERRES, alors Directeur Adjoint du Cabinet, voulut bien y prendre un vif intérêt et mit à la disposition du Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire, le 5 Novembre 1947, vingt réquisitions de passage. Les premiers obstacles matériels étaient franchis; on pouvait désormais voir plus précisément comment on tirerait le meilleur parti de l'entreprise, comment s'établiraient, des invités métropolitains aux algériens, les contacts et les échanges.

Offrir plusieurs semaines de séjour en Algérie à quelques-uns de ceux qui, aujourd'hui, représentent devant le monde la pensée française et témoignent pour elle, c'est là une de ces initiatives dont on dit qu'"elles ne valent pas" parce qu'elles ne se traduisent pas par un édifice de choses qu'on puisse immédiatement

montrer ni faire toucher du doigt à ceux qui ne savent pas que, s'il est encore un prestige de la France, c'est à ses valeurs spirituelles qu'elle le doit. Admettre que ces intellectuels d'autre part, faute de moyens ou d'occasions, ignore de notre pays les visages qu'il se modèle dans le monde, c'est admettre en même temps que leur pensée ne s'élargisse pas aux dimensions de l'Union Française, à la gravité ni à l'urgence des problèmes qui s'y posent, à la complexité des efforts et des recherches que les esprits, les plus divers par leur origine, leur milieu, leur culture y poursuivent ensemble. Alors que, dans le principe, il ne s'agissait guère que d'offrir un agréable séjour de retraite ou de repos à quelques métropolitains choisis, il apparut vite qu'il fallait aussi les mettre à même de connaître et d'apprécier les hommes et les choses de ce pays; qu'il fallait donc, à SIDI-MADANI, leur présenter des Algériens en dehors de SIDI-MADANI leur présenter l'Algérie. Cela supposait un ensemble de moyen que le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire ne pouvait songer à fournir.

Une nouvelle fois, le Cabinet du Gouverneur Général vint à son aide. Sollicité par lui, le Colonel Commandant la X^e Légion des Gardes promit, avec une extrême complaisance, de mettre les samedis et dimanches après-midi, un car de 35 places à la disposition des Algérois qui seraient invités à SIDI-MADANI. Et, pour que de leur côté nos hôtes ne se sentent pas comme prisonniers de la Chiffa, Monsieur MEYER du Service d'Information et de Presse, voulut bien promettre au Centre un chauffeur de temps à autre et une attribution supplémentaire d'essence. S'il n'avait tenu qu'à son obligeance, toutes facilités eussent été données, mais il se heurtait lui-même à un très strict rationnement. Néanmoins, avec ces assurances, il semblait bien que tout s'accordait pour garantir le succès du projet tel qu'il était conçu et qu'on pouvait désormais convier en Algérie des écrivains, des savants, des artistes de France.

"Il dépens surtout de nous que
l'Afrique nous soit présente".
(J.P. SAKIRE).

2*) LES INVITES METROPOLITAINS

A vrai dire, les premières démarches que le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire tenta pour établir une liste des hôtes futurs avaient été faites longtemps avant que les inquiétudes matérielles fussent apaisées. Dès le mois de Mai 1947, la Direction des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire avait été informée, et, quand son aide avait été sollicitée, elle s'était montrée très favorablement disposée à l'accorder. A la mi-Août, les bureaux parisiens de la Direction continuaient d'envisager cette initiative avec la même bienveillance.

Vers le 20 Octobre, Mademoiselle FAUTE, Inspectrice départementale des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire à ORAN, prit son congé annuel qu'elle devait passer à PARIS. Elle reçut à son départ, mission de présenter en France les invitations de l'Algérie (1), de faire une prospection très large parmi les hommes les plus représentatifs: nulle exclusive d'aucune sorte en face du talent. En même temps, Gabriel AUDISIO que le Congrès du Tourisme Africain avait amené à Alger était mis au courant; après être allé visiter le centre de SIDI-MADANI, il voulut bien déclarer: "l'initiative tout à fait heureuse", fit d'utiles suggestions et ne cessa depuis d'apporter tout son concours à la réussite de cette première expérience.

(1) Cf formule des lettres d'invitation : Annexe 1.

En accord avec lui, aidée de ses conseils, Mademoiselle FAURE, dès son arrivée à PARIS, commença ses démarches; l'accueil qu'elle reçut conduisit à préciser certains points: la durée du séjour fut fixé à un mois; la possibilité fut donnée aux écrivains et artistes mariés d'emmener leur femme. Dès le 28 Octobre, elle avait touché J.P. SARTRE, Simone de BEAUVOIR, A. CAMUS, Madame DUSSANE, Henri CALET, Francis FONCE, Michel LEIRIS, cependant qu'elle essayait d'atteindre Louis GUILLOUX, Emmanuel MOUNIER, Marc BERNARD, Louis PARROT, Brice PARAIN, Raymond ARON, Georges LEBOUR, Paul MONTEL, André BRETON, Jean GUERENNO, Henri MICHAUX, LEMARCHAND Louis MASSIGNON, DAMBOISE, THIERRY MAULNIER, Jean BLANZAT, VERCORS, Jules ROY, Taha HUSSEIN, André MASSON, LEIBOWITZ. De jour en jour, la liste qu'elle tentait d'établir se modifiait au gré des hésitations, des obligations nouvelles qui s'imposaient à tel ou tel, des engagements déjà pris, de l'impossibilité où certains furent de se libérer.

Le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire n'avait pensé ouvrir son centre aux métropolitains qu'à partir de Janvier, après les stages de Noël. Il se trouva que quelques invités ne pouvaient venir qu'entre le 20 Novembre et le 20 Décembre. On décida alors de tenter avec ces premiers volontaires une expérience restreinte et quasi-officielle; on pourrait mettre au point dans une sorte d'intimité la formule des rencontres qui serait adoptée ensuite. Ainsi le départ de Henri CALET et Mme, de Francis FONCE et Mme fut fixé au 22 Novembre.

On avait compté sans les grèves qui arrêtaient les bateaux et retardèrent les courriers. Ce ne fut que le 13 Décembre que les premiers hôtes de l'Algérie purent, après quelques faux départs, mettre enfin le pied sur la terre d'Afrique.

Cependant, la liste établie se modifiait sans cesse; ni J.P. SARTRE, ni Simone de BEAUVOIR, ni André BRETON, ni André MASSON, ni LEIBOWITZ ne purent tenir la promesse qu'ils avaient faite; des invités dont le séjour était prévu en Janvier ne pouvaient venir qu'en Février-Mars. Si le centre n'eut parfois que deux hôtes et parfois sept, c'est à de telles modifications que ce déséquilibre fut dû.

En Janvier, en février encore et dans les derniers jours de ce mois, il fallut lancer à la hâte de nouvelles invitations pour parer aux défections de ceux que des raisons de force majeure retenaient au dernier moment en France. A ces appels tardifs, si certains se rendirent néanmoins, d'autres -Raymond QUENEAU, Paul ELIARD- ne pouvaient plus répondre.

En définitive, le calendrier de l'accueil 1947-1948 s'établit ainsi :

- Décembre 1947: Henri CALET et Mme
Francis FONCE et Mme
- Janvier 1948 : Michel LEIRIS et Mme
E. de KERMALEC et Mme
DAMBOISE et Mme
- Février 1948 : Louis GUILLOUX
Jean TORTEL et Mme
Louis PARROT et Mme
Brice PARAIN et Mme
Jean CAYROL
- Mars 1948 : Albert CAMUS
Pierre MINET

En dehors des précisions qui sont apportées en annexe, sur les dates d'arrivée et de départ de chaque invité, la durée de leur séjour, et des indications sommaires données sur l'oeuvre de chacun d'eux, (cf. annexe II), il paraît opportun de souligner que mis à part Albert CAHUS, Algérien d'origine et le sculpteur DAIBOISE ancien pensionnaire de la villa Abd-El-Tif, nos hôtes ignoraient l'Algérie. Trois d'entre eux l'avaient traversée très rapidement (Joan CAYROL et Louis PARROT) ou survolée (Michel LEIRIS) plusieurs années auparavant. Aucun des sept autres n'avait encore mis le pied en Afrique.

3°) CONTACTS et ECHANGES

"L'Afrique apporte toujours quelque chose de rare" (RABELAIS)

Le souci que ne soit pas inutilement troublée l'espèce de retraite qu'en venant à SIDI MADANI recherchaient peut-être nos invités, que soient satisfaits aussi le besoin de connaissance et de désir de travail qu'ils manifestaient, décida de la façon selon laquelle on jugea bon, en dernière analyse, d'accueillir les hôtes de l'Algérie. Sans doute, sollicités, ils auraient volontiers consenti à donner des interviews aux journaux ou des conférences à travers l'Algérie. Des conférences, des déclarations dans la presse, si elles pouvaient assurer quelque publicité à l'entreprise, n'auraient pas établi le contact humain, intime, qu'on crut devoir rechercher avant tout. Le principe fut posé de rencontres simples et sans protocole, limitées chaque samedi et chaque dimanche après-midi à un petit nombre d'Algériens dont chacun paierait son écot par ce qu'il était lui-même susceptible d'apporter: principe de l'échange et non pas seulement du don, confrontation des pensées et des hommes. Il fallut donc, en même temps que se poursuivait à PARIS notre quête, entreprendre en Algérie, et surtout à Alger (puisque, seuls, les Algérois pouvaient facilement être conduits à SIDI MADANI), une recherche parallèle. Il était à craindre que beaucoup qui eussent pris part utilement à ces rencontres fussent oubliés et il est probable en effet que beaucoup l'ont été. Le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire exprime à ceux-là des regrets sincères. Mais il ne se juge pas entièrement coupable: dès le 19 Novembre 1947, furent adressées de nombreuses lettres d'invitation. Celles-ci, en même temps qu'elles exposaient le projet qui avait été formé d'accueillir à SIDI MADANI des intellectuels de la Métropole priaient le destinataire de faire connaître les noms des personnes qu'il croirait intéressés par les réunions prévues (1).

Quelques réponses, mais en trop petit nombre (2), permirent de semaine en semaine, d'élargir le cercle des invités Algériens.

(1) Cf Annexe III (formulaire des lettres d'invitation aux Algériens et des notices jointes).

(2) Le 20 Janvier, sur 143 invitations lancées entre le 19 Novembre et le 5 Janvier, 44 réponses seulement avaient été reçues, soit 31 %. Il est juste de dire que 59 % des Français-Musulmans avaient répondu et avec enthousiasme. Par contre, auprès d'hommes dont on pouvait attendre, semblait-il, des suggestions ou, du moins, qu'ils s'intéressent aux choses de l'esprit, ces invitations à affronter des pensées pour une fois vivantes, eurent très peu d'écho. La Faculté des Lettres, officiellement invitée, ne répondit pas.

La première rencontre à SIDI MADANI eut lieu le dimanche 21 Décembre: Henri CALET et Francis PONCE accueillirent ce jour-là un certain nombre d'étudiants d'ALGER, ceux qui, au même moment, prenaient l'initiative de créer le Centre Cultural Interfaca. Le 31 Décembre, autour d'eux, se retrouvaient Monsieur Haïza BOUBAKEUR, le Professeur MENDOUEZ, Emmanuel ROBLES, le Cinéaste Jean LODS (auteur de documentaires sur Larçat et Maillol), le critique cinématographique André BAZIN; Monsieur Abdelkader DAHMANI, de Blida, retenait le soir à sa table tous ceux qui s'étaient réunis pour cette journée. A partir du 18 Janvier, les cars du samedi et du dimanche amenèrent régulièrement à SIDI MADANI les invités d'ALGER; la réunion du 31 Décembre donne déjà une idée de la variété des apports et de la richesse des rencontres; voici encore, à titre d'indication, la liste des invités à la réunion du 18 Janvier: M.M. Malek BENNABI, BILLOUD, LECERF, Jean de MAISONSEUL, Saci MAKHLOUF, DERMENGHEM, BOUDALI SAFIR, Dr G. PELISSIER, M.M. MONDZAIN, MIMOUNI, MENTFORKH, et plusieurs étudiants des Facultés. Au début de Février, tandis que séjournaient à SIDI MADANI le peintre E. de KERGADEC et le sculpteur DANBOISE, l'Abbé MOREL qui était venu faire à ALGER une conférence sur PICASSO et ROUAULT fut invité quelques jours au Centre. La présence simultanée d'un peintre, d'un sculpteur et d'un critique d'art permit d'organiser des réunions particulièrement destinées aux artistes algérois. Prirent part, parmi d'autres, à ces rencontres Mmes MAC EWEN et BAYA, Mmes TURNER, ABOUKER, les peintres ACHARD, ASSUS, BENISTI, BEN SLIMANE, BOUKERCH, BOURBONNAIS, GALLIERO, MONDZAIN, de MAISONSEUL, de nombreux élèves des Beaux-arts, des étudiants. Autour des techniques et des tendances de l'art contemporain, eurent lieu, dans ce milieu particulièrement ouvert à la recherche, à l'inquiétude, à la vie, des discussions les plus passionnées et les plus fécondes. D'une façon générale, le ton de ces réunions fut celui de la conversation, de l'échange amical, même lorsque le centre de SIDI MADANI eut l'honneur de recevoir des personnages officiels: M. ESTABON, M. ERNST, M. BERTON, M. PAYE, d'autres encore qui apportèrent, avec la même simplicité, leurs précieux témoignages.

On souhaita souvent que ces rencontres pussent se prolonger, s'achever, après le dîner, par une veillée. Mais ni le centre ne pouvait héberger pour la nuit nos invités algérois, ni les crédits ne permettaient de les retenir au repas. Il y a là sans doute une formule à trouver qui rende possibles des confrontations plus complètes.

A deux reprises cependant, des réunions qui paraissaient plus importantes encore s'étendirent sur toute la journée: le jeudi 26 Février fût offert à la littérature algérienne: autour de Jean CAYROL, de Louis GUILLOUX, de Brice PARAIN, de Louis PARROT et de Jean TORTEL se réunirent Robert RANDEAU, Robert MIGOT, Jean POMIER (Charles COURTIN et le Général WEISS n'avaient pu venir), et, avec eux, Edmond BRUA, Mohamed DIB, Kouribâa NABHANI, Emmanuel ROBLES, Jean SEUAC, Mohamed ZERROUKI. On eut souhaité qu'un autre représentant de la littérature algérienne fût là, Albert CAMUS; il ne put arriver que quelques jours plus tard. Le Dimanche 7 Mars offrit l'occasion d'une large rencontre franco-musulmane. Aux métropolitains déjà présents le 26 Février, s'étaient ajoutés Albert CAMUS et Pierre MINET; ils accueillirent au Centre dès le début de la matinée les représentants les plus divers et les plus qualifiés de la pensée algérienne: M.M. BENNABI, BEN SLIMAN, BOUBAKEUR; M. Mme CHOSKI, M. Mme DERMENGHEM, Mme de VILLARS, M. Abderrahmane DJILALI, M.M. ERNST, Abdelkader FIKRI, Ben CHERCHALI, DAHMANI, le Docteur KHALDI, venu de TEBESSA dans la nuit pour participer à cette journée, M. Ibnou ZEKRI, Mlle Rabia LECHEREF, M.M. LECERF, MARILL, MIMOUNI, M. Mme PAYE, M. Mme Mohamed RACIM, M.M. Omar RACIM, RAHMANI, ROBLES, SACI MAKHLOUF, Mlles MAZELLA, PASTRE, SUGIER, SAFIR, M. et Mme Chérif ZAHAR. On ne se sépara qu'au soir, autour d'une tasse de thé que M. BENCHERCHALI tint à offrir à tous dans sa charmante et hospitalière demeure de BLIDA.

Mais, sans nul doute, la formule la plus féconde des rencontres fut celle que le hasard suggéra; certains Algériens qu'il paraissait nécessaire de faire participer à nos réunions habitaient trop loin de SIDI MADANI pour qu'on pût songer à les inviter pour quelques heures; il n'était pas impossible, en utilisant les chambres du sous-sol, moins confortables certainement mais correctes, de les retenir quelques jours; c'est ainsi que pour des séjours plus ou moins longs, vécurent à SIDI MADANI, dans l'intimité de nos hôtes et de leurs pensées, Mohammed DIB, jeune écrivain Tlemcénien et Mohammed ZERROUKI, de Tlemcen, le Docteur KHALDI de Tébessa, le jeune poète Jean SEMAC de Rivet, le jeune philosophe KOURIBAA NABHANI, de Biskra. Le jeune poète Kateb YACIN ne put tenir la promesse qu'il avait faite de venir. Là, se sont tissés les liens d'amitiés solides fondées sur l'estime réciproque des esprits et des cœurs. Il semble qu'à l'avenir il convienne de donner une part plus importante à ce genre de réunions, en invitant chaque année à séjourner au Centre, en même temps que les savants, les écrivains, les artistes de France, les représentants les plus authentiques de la jeune pensée algérienne voire nord-africaine.

Par rapport à ces contacts dont on sait qu'ils doivent avoir des prolongements durables, les conférences ou les discussions qui se firent à ALGER, à ORAN ou à TLEMCEM sont sans doute peu de chose. Nous ne les citons que pour mémoire: le Jeudi 4 Mars, Jean CAYROL et Louis GUILLOUX animèrent le cercle de lecture des Groupes Laïques d'Etudes d'Alger tandis que Brice PARAIN parlait aux étudiants du Centre Culturel Interfac; le 8, Louis GUILLOUX et le 10 Jean CAYROL et Denyse PARROT, pour ces mêmes étudiants, présentèrent l'un une discussion sur le roman, les autres une discussion sur la poésie avec lecture de poèmes et chants. Le 11, Albert CAMUS, à son tour, répondit aux questions écrites que lui avait posées ce même public. Le 20, Jean CAYROL, Pierre MENET et Jean TORTEL, donnèrent à Radio-Algérie, une interview sur la littérature contemporaine. Le 19, Louis PARROT et Denyse PARROT donnèrent à Tlemcen une conférence avec chants sur la musique espagnole; le 23, Louis GUILLOUX, une conférence à Oran sur "Le Peuple et la Culture". Louis GUILLOUX, Denyse PARROT et Louis PARROT avaient en effet pris la décision de s'embarquer à ORAN au retour de leur voyage.

Nous avons déjà indiqué que la pénurie d'essence nous avait contraints de mesurer les déplacements de nos hôtes à travers l'Algérie; du moins furent-ils guidés dans leur visite de la villette d'ALGER, certains d'entre eux accueillis par des particuliers (visites de fermes chez des colons de Tipasa, et de Kherba); les environs immédiats, les villages arabes de SIDI MADANI et de RAFTA, le marabout de SIDI FODIL étaient les buts habituels et du reste dignes d'intérêt de leurs promenades à pied. Nous avons pu les conduire parfois à Chrésa, à Cherchell et Tipasa, à Hamman-Mélouane et au Barrage du Hamiz, à Médéa, et même à Boghari. Il leur reste sans doute beaucoup à voir encore; nous avons essayé, en constituant à SIDI MADANI une bibliothèque composée de livres et de documents concernant l'Afrique du Nord, l'Islam et plus particulièrement l'Algérie de les aider à enrichir leur documentation, nous avons joint à ces livres (1) des œuvres de la jeune école littéraire nord-africaine, cependant que, fort aimablement Jean FOHNER, Président de l'Union des Ecrivains Algériens, mettait à leur disposition les œuvres de AUDISIO, CUZIN, LECOQ, RANDAU, WEISS... extraits de sa propre bibliothèque. Enfin, pour qu'ils puissent voir au moins en images ce qu'on ne pouvait leur offrir dans sa réalité, le Service d'Information du Gouvernement Général les convia à la présentation à ALGER du film sur le pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam et même, avec un de ses cinébus, organisa à SIDI MADANI même, une séance de projection qui comportait, outre le film le Corbeau, des documentaires sur l'Algérie, visite de la Kabylie et des barrages.

(1) Cette bibliothèque s'est enrichie, par la suite, des œuvres mêmes de nos hôtes que ceux-ci ont très amicalement offerts à la fin de leur séjour au Centre.

4.) QUELQUES TEMOIGNAGES -

"Aux moments troubles comme ceux que nous traversons, il faut à tout prix provoquer cette explication des meilleurs."

Cahiers du Sud 1947. L'Islam et l'Occident

Des lettres que nous avons reçues, nous avons cru bon d'extraire les passages suivants. Emanant de personnalités officielles, d'écrivains, d'artistes, de professeurs de l'Université, d'Algériens souhaitant que se confrontent les pensées des hommes de ce pays, chacune d'elles éclaire une face de notre tentative. Nous y avons joint l'adresse que les hôtes métropolitains ont fait parvenir en fin de séjour, au Gouvernement Général de l'Algérie. Enfin, quelques articles parus dans des bulletins ou des journaux.

Monsieur HERTON, Directeur de l'Intérieur et des Beaux-Arts, écrit:

"Je ne veux pas tarder autrement pour vous dire combien je suis convaincu de l'utilité, pour l'Algérie, d'une institution permettant de réunir des intellectuels et des artistes venus de l'extérieur avec les nôtres.

L'expérience de SIDI MADANI, un peu courte et avec de petits moyens prouve très certainement ce qu'on peut espérer de tels échanges"....

Monsieur PAYE, Délégué Général au Plan:

"Je ne saurais trop vous dire combien j'ai été heureux des contacts que vous avez eu l'aimable attention de nous ménager à SIDI MADANI, avec les hommes de lettres que vous avez conviés à un séjour en Algérie.

Je suis persuadé que cette heureuse initiative, si elle se renouvelle et s'étend, sera féconde et aussi utile qu'intéressante. Je crois devoir vous en remercier et vous en féliciter très amicalement!"...

Les Ecrivains -

Monsieur Emile IERMECHUM :

"....il y avait dans ces réunions autre chose que de l'agréable. Elles ont fait véritablement oeuvre utile, établi des contacts heureux, donné satisfaction au désir si fréquent chez les Algériens, Européens et Musulmans, d'avoir des échanges intellectuels avec des écrivains, philosophes ou artistes de la Métropole.

L'un d'eux me disait l'autre jour qu'il avait plus appris en huit jours à SIDI MADANI qu'en plusieurs mois d'études.

Je suis persuadé que les choses n'en resteront pas là et que, si la réalisation de votre idée se continue et se développe, on peut en attendre beaucoup"....

Le jeune poète de Tlemcen Mohamed DIB :

"On ne peut nier l'heureuse réussite de l'initiative..... Elle a réalisé la plus féconde union entre la pensée et une amitié de qualité. Il s'est trouvé même

que cette tentative a travaillé à la création de nouveaux liens entre métropolitains et algériens. Une intelligence, nouvelle également, des préoccupations qui nous agitent des deux côtés a été possible. L'inventaire de cette saison passée à SIDI MADANI montrera aisément la portée de tels échanges, sans compter que l'avenir y ajoutera, puisque des amitiés ont été contractées là pour la vie. L'espoir que cette expérience se renouvellera désormais chaque année contribue à soutenir notre effort pour une coopération toujours plus étroite entre ceux qu'une même langue rapproche déjà d'une façon naturelle....

Cette expérience, j'en suis sûr, aura les conséquences les plus importantes pour notre avenir commun. Il serait donc nécessaire que de nouvelles amitiés de ce genre puissent se forger à leur tour après celles-là. Pour cela, un centre d'accueil comme celui de SIDI MADANI devrait être ouvert tous les ans pour recevoir écrivains et artistes en Algérie comme en France pour que cette confrontation soit plus complète.

Le Commandant J. LECERF :

" Les rencontres avec les intellectuels musulmans correspondent exactement à ce que j'ai toujours rêvé, dans la ligne d'une meilleure compréhension entre nos civilisations qui se côtoient sur ces rivages, et parfois s'affrontent. Je suis sûr que vous construisez là quelque chose de solide dont l'avenir révélera mieux l'importance. En parfaite communion d'idée avec vous sur ce point, je crois inutile d'insister.

Mais je tiens surtout personnellement à vous remercier de m'avoir procuré, en même temps qu'à un nombre somme toute importante de "travailleurs de la plume", ces occasions inespérées de se retremper dans une vague fraîche, portant avec elle la brise de France et l'air de Paris.".....

Monsieur Jean POMIER, Président de l'Association des Ecrivains Algériens.

" Il faut que je vous exprime mon sentiment sur l'action même de liaison et de propagande que représente la tentative de SIDI MADANI. Sur son principe et sur son but, comment ne vous crierais-je pas bravo, moi qui ai toujours préconisé au sein de l'association, dans la presse, dans la revue AFRIQUE surtout, une politique agissante d'échanges intellectuels entre la Métropole et l'Algérie. J'ai tenté à plusieurs reprises, avec mes amis, d'en établir des formes pratiques, telles que plan de conférences (une société de Conférences a été fondée qui avait pour objet de faire venir ici de notables confrères et d'envoyer en France quelques Africains idoines à dire l'Algérie); maison de l'Accueil-de-France (une résidence telle que le Barde avait été, à un moment donné, envisagée à cette fin); et encore relations par l'écrit (échange de revues, création de "La Page d'Algérie" en rubrique bi-mensuelle dans quelques grands quotidiens de la Métropole) etc....

Il y a là un ensemble de tentatives qui procédaient déjà du même souci que celui qui vous anime. Et si je le rappelle, ce n'est évidemment pas pour revendiquer un brevet d'invention, une priorité dans les essais d'animation spirituelle de ce pays. C'est seulement, vous le sentez bien, pour fixer l'authenticité de mon adhésion.

Tout le problème du devenir culturel de l'Algérie n'a jamais pu être envisagé qu'en fonction du devenir culturel de la France. Si les écrivains algériens ont pu paraître revendiquer une sorte d'autonomisme d'art et de pensée, ils n'ont jamais considéré cette régionalisation de leur action comme un but se suffisant à lui-même mais comme un moyen d'élucider plus efficacement les données du problème et de mettre à jour les éléments encore incertains d'une âme collective en instance de soi et de

son expression originale....

Il est donc bien évident que dans un plan d'évolution culturelle de l'Algérie la donnée de fond doit être: présentation de la France à l'Algérie, et présentation de l'Algérie à la France. Et si la France n'a malheureusement pas une conscience bien précise de la nécessité de ces "visitations", les écrivains algériens, je vous l'assure, les appellent, les souhaitent, les "espèrent". Et voici justement que SIDI MADANI réalise enfin une de leurs premières pensées. Qu'Allah soit loué, et avec lui le "messenger" de cette liaison...

Emanuel ROBLES -

" Je tiens à vous remercier des quelques jours que j'ai passés à SIDI MADANI et à souligner combien j'estime profitables de telles rencontres entre les intellectuels algériens et métropolitains.

Selon leurs propres dires, nos confrères de la Métropole ignoraient presque tout des problèmes et des réalités de ce monde nord-africain qui est pourtant à leur porte. "Ni les livres ni les revues, me disait Louis GUILLOUX, ne valent évidemment une plongée dans le réel". Et Jean CAYROL me confiait de son côté combien il était surpris et conquis par la découverte des beautés naturelles et des richesses spirituelles de ce pays.

Je crois aussi que ces rencontres ont été profitables aux jeunes intellectuels algériens que l'éloignement prive de certains contacts et maintient souvent en marge des courants les plus fertilisant de la pensée moderne.

Enfin, c'est à SIDI MADANI que Mohamed DIB, Albert CAMUS, EL-BOUDALI SAFIR et moi-même avons eu l'idée de fonder des cahiers littéraires destinés à remplacer avec plus d'ambition l'ancienne revue "Forge" que je dirigeais avec SAFIR. (Ce projet est à l'heure actuelle en voie de réalisation).

Je crois que tous les résultats des rencontres de SIDI MADANI ne seront pas aussi immédiats que la création d'une revue d'amitié franco-musulmane, mais qu'ils se manifesteront -en profondeur- à longue échéance.

Je n'ignore pas les difficultés que vous avez dû surmonter mais je suis convaincu qu'une telle initiative qui se propose le rapprochement de deux cultures, de deux civilisations est d'une importance extrême dans un temps où tout semble précisément favoriser la division des esprits.

Il me reste donc à souhaiter que ces rencontres se renouvellent chaque année des deux côtés de la Méditerranée et à vous remercier bien vivement une fois encore".

XI
Mohammed ZERROUKI :

" Nous avons eu la joie de converser avec les romanciers Louis GUILLOUX et CAYROL, le critique et hispanisant Louis PARROT, le philosophe Brice PARAIN, le poète TORTEL. La pensée française nous offrit pour notre enchantement le plus aimable et le plus capiteux cocktail... "Si nous avions parfois l'impression que de l'autre côté de la Méditerranée, notre pays, notre société, nos aspirations n'étaient peut-être pas connus comme nous l'aurions souhaité, nos honorables hôtes mettaient toujours la plus vive sympathie dans leur désir de savoir. Louis PARROT écrivait récemment : "Rien de plus fécond que ces rencontres auxquelles une confiance réciproque donnait un ton familial bien préférable à celui des contacts officiels. Au hasard des groupes formés et dans lesquels se côtoyaient un philosophe arabe et un écrivain français, des étudiants et des artistes algérois, chacun de nous avait l'impression d'entrevoir un

monde à demi-ignoré. La curiosité et la sympathie que tous ces contacts ont éveillées parmi les visiteurs fera d'eux des hommes qui ne seront plus indifférents désormais devant les problèmes nord-africains..."

Nous avons quitté SIDI MADANI absolument conquis par nos visiteurs; ceux-ci ont su nous montrer que les traditions de courtoisie de générosité, de tolérance sont toujours vivantes en France. J'ai eu, pour ma part, la faveur de recevoir à TLEMCEN, plusieurs semaines après mon départ du centre d'accueil, Louis GUILLOUX et Louis PARROT. J'ai pu faire la plus réconfortante constatation: les liens d'amitié qui s'étaient noués se trouvaient être resserrés et d'un côté comme de l'autre, l'espoir de reprendre les échanges si heureusement amorcés, était exprimé une fois de plus.

Au cours de l'entretien que vous avez bien voulu m'accorder, j'ai cru devoir préconiser -j'ai su par la suite que c'était là le vœu de tous mes camarades- le voyage en France d'un groupe d'intellectuels et d'artistes algériens, cette initiative constituant le complément logique et nécessaire de l'expérience de SIDI MADANI. Un courant ininterrompu permettait une interpénétration et ainsi une compréhension mutuelle qui ne pourrait que "servir, pour répondre vos termes, les plus hauts intérêts, les intérêts spirituels de la France et de l'Algérie:

Nous serons quant à nous, heureux et fiers de faire entendre aux Métropolitains -principalement aux jeunes générations, c'est à dire aux forces vives de la Nation- les résonances que le génie français engendre dans nos cœurs, d'apporter des témoignages d'affection et de reconnaissance et de dire notre foi en des destinées communes..."

Les Artistes -

Monsieur Mohamed RACHIM :

" Cette heureuse initiative qui procure l'occasion de rencontres entre les éléments intellectuels de France et d'Algérie, est à ma connaissance la première qui ait réussi d'une façon aussi heureuse qu'efficace le vœu tant de fois formulé et presque jamais entièrement réalisé. Le seul souhait qui nous reste à faire c'est que cette action puisse reprendre..... et je suis non seulement certain de son succès grandissant mais aussi des résultats inestimables pour l'avenir intellectuel et le bien de l'Algérie....."

Monsieur Sauveur GALLIERO

" Personnellement, j'y ai bien profité du contact humain avec les éléments intéressants de la Métropole et Algériens que vous avez eu l'idée de faire venir: peintres, sculpteurs, littérateurs, (peintres surtout, car c'est mon métier), dans ce décor remarquable.

Autrement, en tant que Président des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger, je n'ai qu'à vous manifester leur joie entière et leur souhait que cela recommence souvent et leur merci. Il est hors de doute que de telles rencontres leur ont été profitables autrement que les littératures qu'ils ont pour leur enseignement.

Je ne peux qu'insister pour eux, et pour moi, pour que cette institution se poursuive ainsi, et mieux encore si la réciproque est établie pour des éléments d'ici en France, comme vous le voudriez...."

Les Universitaires -

Monsieur MATHIEU, Professeur de Lettres Supérieures au Lycée.

" Je garde un très excitant souvenir de ces après-midi trop brèves... Les écrivains, jeunes ou vieux, ne sont le plus souvent pour nous que du noir sur du blanc, des "textes", auxquels chacun de nous s'efforce de donner quelque vie. Et cette vie est ce qu'elle est. Mais quelle aubaine de pouvoir animer ces textes par un contact personnel avec leurs auteurs et comme notre connaissance de l'oeuvre est enrichie par une présence réelle, par l'éclat d'un regard, le timbre d'une voix. Ce n'est pas à dire que tout écrivain gagne nécessairement à être connu, mais ceux que nous avons eu le plaisir de voir là-bas se sont prêtés au dialogue avec tant de bonne grâce et de gentillesse qu'il serait bien fâcheux que l'expérience en restât là... et puis, au sortir de nos besognes professionnelles, parfois ingrates et un peu rebutantes, ce bain de libre spiritualité -dans un cadre admirable- était véritablement tonique et rafraichissant.

Ai-je besoin d'ajouter que mes Khâgneux et mes Khâgneuses sont revenus ravis de ces visites et qu'elles compteront parmi leurs beaux souvenirs de Khâgne?....."

Monsieur R. de POSSEL, Professeur à la Faculté des Sciences :

" Je serais heureux si je peux contribuer tant soit peu à la prolongation et à l'extension de votre belle entreprise. En période normale, je la trouverais excellente; en ces temps de crise hôtelière et de difficultés de toutes sortes, c'est une nécessité.

J'ai eu déjà l'occasion il y a quelques années d'insister sur la nécessité de développer les contacts entre intellectuels, dans un rapport qui m'avait été demandé sur la réforme et les déficiences de notre enseignement supérieur. De tels contacts avec l'extérieur sont une de ses conditions de vie indispensable.

Le cadre et le local que vous avez choisis sont parfaits. Je crois que beaucoup de visiteurs algériens ont non seulement été heureux et tiré profit du contact avec vos invités métropolitains, mais ont même amorcé des amitiés durables.

Je souhaite de tout coeur que vous puissiez continuer....."

Mademoiselle MAZZELLA, Présidente du Centre Culturel Interfaçs des Etudiants :

" Je tiens à apporter ici le témoignage des étudiants, membres du Centre Culturel Inter-faacs qui ont eu la chance et le plaisir de passer quelques après-midi à SIDI MADANI. Tous ont retiré de ces week-ends un enrichissement intellectuel certain. Les contacts, assez intimes parfois, avec des personnalités telles que CAMUS, GUILLOUX, CAYROL... ont été pour nous, jeunes, une véritable révélation.

Au nom de mes camarades, je vous remercie d'avoir bien voulu nous faire profiter d'une initiative aussi originale et intéressante....."

Le Docteur Georges FELLISSIER :

" Rencontrer en quelques jours des écrivains comme PARAIN et PONCE qui tentent de renouveler le langage, des romanciers comme GUILLOUX, des poètes comme Jean CAYROL, des critiques comme PARROT ou l'Abbé MOREL, (je ne parle que de ceux que j'ai pu voir de très près), est une extraordinaire occasion d'enrichissement que je vous suis reconnaissant de nous avoir procurée. Il ne fait de doute pour personne que votre initiative fut heureuse et qu'elle ne doit pas rester sans lendemain. GUILLOUX

me disait que rien d'identique n'existait en France, à sa connaissance, -et il avait raison, car ni FONTIGNY (qui est autre chose) ni LOURMARIN (qui a été trop bref), n'ont permis cette familiarité des contacts, cette fréquence des conversations, cette variété des rencontres, cette fécondité des échanges et, comme vous le dites, cette naissance d'amitiés. Comme vous encore, GUILLOUX souhaitait (avec moi) qu'une institution en France fût la réciproque de SIDI MADANI, où viendraient, l'été par exemple si le site était favorable, intellectuels et artistes de tous les points de l'Union Française....."

Monsieur de VILLARS :

" Je pense que les contacts que vous avez réussi à établir entre divers éléments de civilisations d'origine différentes rentrent dans le cadre d'efforts qui s'avèrent déjà fructueux, bien qu'à leur début (ce qui me paraît d'ailleurs paradoxal).

J'ai été frappé à TUNIS, par exemple, par la conférence du Général SAADALLAH sur "la Contribution de l'Islam à la civilisation" ainsi que la réponse de Monsieur Georges DUHAMEL de l'Académie Française sur les "Apports de l'Europe à la civilisation".

Si je cite ce souvenir récent, c'est parce qu'il me paraît constituer la base même d'une civilisation moderne qui résultera de ce qu'elle pourra trouver de meilleur dans les diverses cultures de nos régions nord-africaine et métropolitaine.

Il est évident que la jeunesse enthousiaste que j'ai pu connaître grâce à vos belles réunions (je connaissais déjà les "anciens" de bonne volonté) a renforcé mon optimisme sur les destinées de la coopération franco-musulmane dont les répercussions peuvent être incalculables puisque les Pays d'Islam s'étendent bien au-delà de l'Afrique du Nord..."

ADRESSEE AU GOUVERNEMENT GENERAL de l'ALGERIE

signée des hôtes reçus en 1948

Henri CALET - Albert CAMUS - Jean CAYROL - DAMBOISE - Louis GUILLOUX - Eugène de KERMALEC - Michel LEIRIS - Pierre MENEZ - Brice PARAIN - Louis PARROT - Francis FONCE Jean TORTEL.

Les artistes et écrivains métropolitains invités par l'Algérie pour un séjour d'études à SIDI MADANI tiennent, au moment où leur séjour s'achève, à remercier le Gouvernement Général et ses services de leur accueil. Ils tiennent également à souligner l'intérêt exceptionnel qu'il ont trouvé, pour la plupart d'entre eux, à découvrir un pays dont l'éloignement les avait empêchés jusqu'ici de soupçonner la richesse spirituelle. Pour autant que leur avis ait son importance, il leur est apparu, pendant ce séjour, que rien ne pouvait être plus fructueux pour l'avenir des relations franco-musulmanes que des contacts libres et fraternels, tels qu'ils ont été réalisés à SIDI MADANI.

On ne dédaigne que ce que l'on ignore et la connaissance que ces écrivains ont pu prendre de l'Afrique du Nord Française et Musulmane n'a pu que développer en eux l'attention et l'estime qu'ils porteront désormais aux réalités nord-africaines. Ces artistes et ces écrivains forment le vœu que continue ici-même, avec d'autres

61
n 4 4 n

de leurs confrères, cette oeuvre intelligente et féconde. Ils s'engagent à user de leur influence, de retour à PARIS pour que les artistes et les écrivains musulmans soient à leur tour invités dans la Métropole, pour la bénéfice des deux cultures. C'est à ces confrères arabes que, pour finir, les signataires de cette lettre s'adressent pour les assurer de leur considération et de leur sympathie fraternelles.

LES RENCONTRES DE SIDI MADANI

(Article paru dans le "Journal des
Instituteurs de l'Afrique du Nord")
sous la signature de Paul JACQUELIN.

" Le Service des Mouvements de Jeunesse a eu l'heureuse idée de recevoir à SIDI MADANI un groupe d'écrivains métropolitains tels que François PONCE, Henri CALET, Brice PARAIN, Jean TORTEL, Michel LEIRIS, Louis PARROT, Louis GUILLOUX, Pierre MINET, Jean CAYROL, des artistes comme le peintre de KERMADEC, le sculpteur DYMBOISE, le dessinateur Nathalie PARAIN et des écrivains d'origine nord-africain comme Mohammed DEB, Albert CAMUS, Mohammed ZERROUKI, Kouriba NABANI et Jean SENAC. Des "journées" ont été consacrées à des contacts entre les hôtes de SIDI MADANI et les intellectuels, écrivains et artistes résident habituellement en ALGER comme Emile IERENGHEM, Robert RANMAU, Hamza BOUBAKEUR, El BOUTALI SAFIR, Slimane RHAMANI, Edmond BRUA, BOBIES, Mohamed RACIM, MONDZAIN, HENISTI, Omar RACIM, le Docteur KHADI, le Docteur PORROT, le Docteur FELISSIER, etc....

Ces rencontres se sont déroulées au cours de ces trois dernières semaines. Dans les grandes salles de SIDI MADANI dont toutes les baies ouvrent sur les pentes noires et jaunes des montagnes ou sur le gravin où coule la Chiffa, des échanges intellectuels ont eu lieu dont il n'est pas vain de souligner l'exceptionnelle importance. Louis GUILLOUX par exemple, l'auteur de la "Maison du Peuple", du "sang Noir", et de ce livre bouleversant qu'est "Le Pain des rêves", Louis GUILLOUX qui nous a tous conquis par son humanité profonde, nous confiait un peu avant son départ: "L'Algérie était pour moi un monde lointain dont je ne percevais la vie qu'à travers les livres et les journaux. J'ai été jeté brutalement dans sa réalité la plus vivante et je reviens de cette plongée absolument stupéfait par tout ce qui m'a été révélé: "De son côté Jean CAYROL le romancier de "Je vivrai l'amour des autres" qui a obtenu le prix Renaudot 1947, le poète du "Passe-temps de l'Homme et des Oiseaux" et des "Poèmes de la nuit et du Brouillard" nous disait: "J'ai découvert un monde étonnant, un monde qui se trouve à nos portes et dont j'ignorais jusqu'ici les beautés et les richesses spirituelles". Il est incontestable que ces rencontres ont été profitables à tous et surtout aux hôtes de SIDI MADANI.

✓ Ceux-ci sont entrés en contact avec des réalités et des problèmes qui sont les leurs comme ils sont les nôtres. Il est incontestable aussi que les résultats d'une telle initiative n'apparaîtront qu'à longue échéance. Il nous semble donc qu'un tel effort qui se donne pour but de rapprocher les élites de deux peuples, de deux civilisations et de favoriser leur mutuelle compréhension doit être poursuivi et pour cela mérité soutenu et encouragé.

Paul JACQUELIN

Article de Louis PARROT paru dans
l'Echo d'Oran du 20 Mars 1948 sur
"Les Stagiaires de Sidi-Madani".

.... Monsieur Charles AGUESSE eut l'idée d'offrir à un certain nombre d'écrivains métropolitains de séjourner à SIDI MADANI, non seulement pour y passer les plus agréables des vacances dont on puisse rêver lorsqu'on n'est jamais venu en Afrique, mais pour y participer à leur manière à la tâche entreprise par ses services. En fait, en échange des agréments que leur offrait ce séjour, il était demandé aux écrivains de rencontrer de jeunes étudiants français et musulmans de converser avec eux, de les renseigner sur tout ce qui les intéressait de connaître sur l'activité spirituelle de la Métropole et d'apprendre en retour tout ce qu'ils ignoraient le plus souvent sur l'Algérie et les problèmes franco-musulmans.

Il n'est pas trop tôt pour faire le bilan des premiers résultats obtenus par cette première année d'expérience.

Des dizaines d'étudiants et professeurs, tant français d'origine que musulmans, se sont rencontrés à SIDI MADANI depuis Décembre dernier avec des écrivains de la Métropole. Il y eut de longues conversations sur les sujets les plus divers, de nombreux contacts personnels qui ne prendront pas fin avec notre retour en France, et, qui sait? un certain nombre de malentendus dissipés. Rien de plus fécond que ces rencontres auxquelles une confiance réciproque donnait un ton familier bien préférable à celui des contacts officiels. Au hasard des groupes formés et dans lesquels se cotoyaient un philosophe arabe et un écrivain français, des étudiants et des artistes algérois, chacun de nous avait l'impression d'entrevoir un monde à demi-ignoré. La curiosité et la sympathie que tous ces contacts ont éveillées parmi les visiteurs fera d'eux des hommes qui ne seront plus indifférents désormais devant les problèmes nord-africains.

Il est souhaitable, nécessaire même que de telles rencontres aient lieu ainsi chaque année. Un centre d'accueil comme celui de SIDI MADANI a déjà fait ses preuves. Les visiteurs de l'an prochain choisis parmi les plus représentatifs de la nouvelle littérature et des jeunes éléments artistiques poursuivront la tradition que nous venons d'instaurer. Et il est souhaitable et non moins nécessaire également que nous trouvions dans la Métropole près de Paris, par exemple, un centre analogue où pourraient être hébergés divers écrivains et artistes d'Algérie, tant Français que Musulmans. Il en résulterait cette compréhension mutuelle qui ne peut donner que les meilleurs résultats.

Mais venons-en aux visiteurs de cette année.

La sculpture était représentée par DAMBOISE que les Oranais connaissent bien, et la peinture par de KERMADEC qui occupe une place prépondérante dans la nouvelle Ecole de Paris. Le musicien LEIBOWITZ avait été invité et avec lui le poète Francis PUNGE, le romancier Henri CALET et l'essayiste Michel LEIRIS. Première vague de "stagiaire" qui devait inaugurer cette initiative avec éclat et susciter de l'autre côté de l'eau un vif mouvement de sympathie.

La deuxième vague était formée d'écrivains très divers, mais non moins représentatifs. Je cite au hasard -il n'y avait pas de protocole à SIDI MADANI- le romancier et poète Jean CAYROL, prix Théophraste Renaudot 1947, le philosophe Brice PARAIN et sa femme Nathalie à qui l'on doit tant de délicats dessins pour enfants, le romancier Pierre MINET, le poète Jean TORTEL, vers la fin du stage à SIDI MADANI où séjournerent plusieurs intellectuels musulmans, parmi lesquels les tlemcéniens Mohamed ZERROUKI et Mohammed DIB, Albert CAMUS vint passer quelques jours au milieu de nous,

C 3
164

La part qu'il pris aux conversations et aux conférences qui se déroulèrent tant au centre qu'à Alger ne fut pas la moindre...

DOUZE ECRIVAINS EN QUETE D'UNE CIVILISATION

(extrait d'un article paru dans *Gavroche* du 7 Avril 1948)

Ils étaient douze, quelquefois neuf, quelquefois treize au hasard des excursions ou des rencontres, dans ce beau palais d'exposition coloniale qui se dresse à l'entrée des gorges de la Chiffa.

Douze écrivains invités par les Services de la Jeunesse du Gouvernement Général de l'Algérie et qui, on s'en doute, avaient répondu avec empressement à cette invitation

SIDI MADANI, petit village de l'Atlas d'où l'on voit les cèdres bleus de Chréa et les roseraies de Blida, dont parle avec amour André GIDE dans les *Nourritures Terrestres*, a retenti pendant trois mois de palabres et de discussions...

De nombreux étudiants d'Alger, des intellectuels musulmans, des romanciers algérois rendirent visite aux pensionnaires de SIDI MADANI.

Il s'agissait de procéder à des échanges de vues sur nos deux civilisations. Contacts fructueux et qui instaurent une tradition qu'il faut souhaiter féconde. Ces réunions se renouvelleront l'an prochain. Il est également souhaitable qu'un centre analogue soit créé en France, où les intellectuels musulmans pourraient séjourner. Tout le monde y trouverait son compte et un certain nombre de préjugés qui nous séparent seraient vite dissipés.

Cette institution nouvelle, qui a l'agrément du Gouvernement de l'Algérie, fera de SIDI MADANI un nouveau PONTIGNY, dont Gabriel AUDISIO est d'ores et déjà le grand pourvoyeur...

De nombreux écrivains musulmans de langue française furent ainsi révélés à un auditoire fort attentif.

Parmi eux, Mohammed ZERROUKI, spécialiste de la musique arabe classique, et Mohammed DIB, qui est le poète le plus doué de sa génération.

DIB est presque inconnu en France, il a publié des poèmes dans les *Lettres*, la revue suisse de Pierre Courthion, et dans *Forge* de Roblès. Il connaît tous les romanciers américains aussi bien que tous les écrivains français d'aujourd'hui. Il prépare un roman sur la vie des petites gens de Tlemcen, où il est né. Ce sera une révélation.

Echelonnées de Décembre au 20 Mars, ces vacances studieuses et reposantes prirent fin alors que dans la campagne, verte comme l'étendard du Prophète, s'ouvraient les premières fleurs des orangers.

Il y fut parlé de tout, mais en premier lieu de l'Islam. Et il n'est aucun des pensionnaires de SIDI MADANI qui ne soit désormais attentif à toutes les manifestations d'une civilisation ignorée de la plupart d'entre eux et qui n'a pas fini de nous causer bien des surprises.

5*) CONSIDERATIONS BUDGETAIRES -

Le montant des dépenses occasionnées par les séjours à SIDI MADANI entre le 13 Décembre 1947 et le 20 Mars 1948 ne peut être chiffré qu'approximativement, un stage ayant eu lieu au Centre à NBel.

- Nourriture, chauffage, éclairage	550.000
- Service général, entretien, blanchissage . . .	40.000
- Auto (essence, huile, réparations)	30.000
Total :	<u>620.000</u>

Il n'est pas tenu compte des salaires du personnel que le Centre devrait, de toutes manières, prendre en charge.

Si une telle dépense grève assez lourdement le maigre budget des Centres Educatifs, elle est en soi, étant donné le but poursuivi et les résultats acquis, d'une extrême modicité.

6*) CONCLUSIONS -

"Le drame des élites bientôt formées et non satisfaites, qui a acculé Raberivelo au suicide, a conduit les peintres Rasolomanitra et Rabemanantsoa à l'épuisement nerveux ou à la folie, comme il poussera l'écrivain Jacques Rabemananjara à l'aventure politique".

R. BOUDRY. Le problème malgache.

Les témoignages reçus par le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire montrent d'une façon évidente combien cette entreprise de rapprochements intellectuels était attendue en Algérie et combien elle est nécessaire. S'il est certain que, d'un côté, la France doit ici développer l'école, et elle s'y emploie en poursuivant la réalisation du plan de scolarisation et en entreprenant la lutte contre l'analphabétisme, il est non moins utile, il est indispensable qu'elle n'abandonne pas les élites qu'elle a déjà commencé de former; si, encore de nos jours certains peuvent prétendre que, dans les territoires d'Outre-Mer, ses plus redoutables ennemis sont ceux-là même qu'elle a instruits, ne serait-ce pas précisément parce que peu de choses ont été faites pour que soit satisfait le besoin de culture qu'elle a éveillée ? Le désir d'apprendre, l'appétit de connaissance, voilà probablement le trait qui caractérise le plus sûrement le jeune algérien.

Qui donc, voyageant en Afrique disait sa "joie de voir dans l'oeil d'un homme jeune l'étincelle des commencements" ? Il faut veiller sur cette flamme et la nourrir. Ainsi serons-nous à l'abri des reproches que ne nous ménage pas certains presse étrangère prétendant que la France prend soin d'éteindre, hors de la Métropole, toute lumière; ainsi, dans la recherche et l'effort communs de ses élites, dans la connaissance, peut se sceller l'Union Française.

Le courant qu'il faut établir ne doit pas être, d'ailleurs, à sens unique. Apporter est bien, apprendre et comprendre, mieux encore. Il est emps que la France

brise enfin le cadre étroit de ses problèmes métropolitains, abreuve sa pensée aux sources que lui offrent les civilisations d'Outre-Mer. "La collaboration intellectuelle que nous demandons peut être également utilisée à tous... Nous sommes indispensables les uns aux autres". (Alioune Diop-Nian n'goura)

Demander à une initiative de cette nature des résultats tangibles et immédiats, c'est évidemment en méconnaître le sens; et il se trouve cependant que, dès 1948, elle risque de laisser des traces apparentes. Ce sont d'abord "les Cahiers de SIDI MADANI"; l'idée en fut suggérée par l'un de nos premiers hôtes, Francis PONGE; destinés à réunir des textes écrits à SIDI MADANI, ils seront illustrés par les artistes invités au Centre, édités par un éditeur parisien; à côté des signatures des écrivains et poètes métropolitains, nous y trouverons des pages écrites par les Algériens qui séjournèrent à SIDI MADANI.

C'est aussi le projet d'une revue FRANCE-ALGERIE; qu'elle s'appelle Cahiers du Minotaure ou Cahiers de Janus, son but reste le même; réunir sous une même couverture, les meilleurs de la Métropole et les meilleurs de l'Algérie ou de l'Afrique du Nord. C'est un pas en avant, dont il est inutile de souligner l'importance.

Sans doute, l'expérience tentée cette année n'a pas donné satisfaction à tous; certains ont regretté la brièveté des rencontres, d'autres, qu'elles soient réservées aux Algérois; ces critiques doivent être prises en considération; nous essaierons de rendre plus nombreux et plus fructueux les contacts en élargissant le cercle des invités algériens, en accroissant le nombre de ceux qui, choisis surtout parmi les jeunes, seront conviés à un séjour au Centre, en utilisant enfin, conjointement avec SIDI MADANI, le nouveau centre éducatif d'EL RIATH que sa proximité d'Alger rend d'un accès facile. D'autre part, nous envisageons d'inviter l'an prochain, en même temps que des hommes de lettres et des artistes -le poète André BRETON, l'écrivain VERCOORS, le sculpteur MATVEEV entre autres ont déjà fait connaître leur désir de venir en Algérie- des savants, capables de mettre la jeunesse algérienne au courant des recherches actuelles de laboratoires et des travaux scientifiques, un cinéaste -Roger IRENNHARDT, grand prix du documentaire, accepterait de répondre à notre invitation- à la fois pour qu'il fixe sur l'écran le juste visage, le visage inconnu, de l'Algérie et pour qu'il intéresse à ses recherches et à son art de jeunes Algériens; un technicien du Musée de l'Homme ou du Musée des Arts et Traditions Populaires, spécialiste en France des recherches folkloriques, vers lesquelles il serait bon de diriger en Algérie l'activité des Mouvements de Jeunesse (vraisemblablement Georges Henri RIVIERE, du Musée des Arts et Tradition Populaires). Cette liste incomplète ne veut qu'indiquer le sens de notre action, tournée d'un côté vers la connaissance de la pensée française, de l'autre vers une étude plus profonde, entreprise en commun avec les représentants les plus qualifiés de la Métropole, des valeurs proprement algériennes et nord-africaines.

Pour conclure ce rapport, il nous reste à formuler deux souhaits; le premier concerne l'Algérie, le second, la France.

Si l'Algérie estime que l'expérience ici relatée mérite d'être continuée et encouragée, elle devra accorder aux Centres Educatifs des crédits de fonctionnement suffisants pour que le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire ne se trouve pas empêché, en la poursuivant, de donner leur place normale aux autres activités qui se déroulent à l'intérieur de nos centres. Elle devra également envisager, en 1949, -le bail expirant en Mars 1950- l'achat de l'hôtel de SIDI MADANI que sa situation et ses aménagements désignent tout particulièrement pour être en Algérie "La Maison de la Pensée Française".

En revanche, nous demandons aux pouvoirs publics de la Métropole de créer en France, près de Paris autant que possible, une maison d'accueil analogue. Il est indispensable que les contacts établis se prolongent, que les intellectuels français accueillis ici puissent, à leur tour, recevoir ceux à qui les lient déjà des sympathies naissantes, de jeunes, d'exigeantes amitiés. Nous voudrions que cette maison fût conçue plus large et plus ouverte encore; nous voudrions qu'elle fût la maison de tous ceux qui ont choisi de s'exprimer en français; il y a, de par le monde, et parfois tout proche de nos frontières géographiques, des hommes qui, pour dire leur pensée, font confiance à notre langue; nous devons veiller à n'en pas laisser s'éteindre auprès d'eux ou s'émousser le génie. Il appartient à la France de veiller sur son domaine spirituel, de penser efficacement à ces hommes; parmi eux, aux élites de l'Union Française, dont elle est, parce qu'elle les a formés, plus particulièrement responsable.

ALGER, le 21 Avril 1948

Charles AGUESSE.

Tres fidèlement vôtre

Ch. Aguesse

A N N E X E S

ANNEXE I

FORMULE DES LETTRES D'INVITATION AUX ECRIVAINS, SAVANTS ET
ARTISTES METROPOLITAINS ET DE LA NOTICE JOINTE A CES LETTRES

ALGER, le 25 OCTOBRE 1947

Monsieur,

Le Service Algérien des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire a cette heureuse fortune de disposer à SIDI MADANI d'un hôtel qui se trouve généralement inoccupé en dehors des périodes des vacances scolaires. Nous avons songé à y accueillir des hommes de lettres et de sciences, des artistes de la Métropole que séduirait un séjour en Algérie et qui aimeraient trouver dans ce pays un lieu de retraite favorable à leur travail et à leur pensée.

Nous nous efforcerons de faire que le séjour à SIDI MADANI soit agréable à nos hôtes, de leur ménager, s'ils le désirent, les moyens d'information et les contacts humains qu'ils souhaiteraient d'y avoir, de respecter leur repos.

Nous serions heureux et fiers de vous accueillir, Monsieur, à SIDI MADANI et de vous compter au nombre de nos invités.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée.

S I D I - M A D A N I

Centre Educatif du Service des Mouvements de
Jeunesse et d'Education Populaire

A L G E R I E

Situation: Le village de SIDI MADANI se trouve à 12 Kms au Sud de BLIDA, à 60 Kms au Sud d'ALGER, sur la route d'ALGER à MEDEA et LAGHNET. Il est situé au pied des premiers contreforts de l'Atlas, à l'entrée des Gorges de LA CHIFFA. L'hôtel-Centre-Educatif est posé sur le sommet d'un piton rocheux autour duquel sinue l'oued. De ses fenêtres et de ses terrasses, on domine toute la plaine de la Mitidja dans la direction de CHERCHELL et du Tombeau de la Chrétienne; tandis que la vue est limitée au Sud par les montagnes proches.

L'hôtel: L'hôtel est un hôtel transatlantique de construction récente, en excellent état et muni de tout le confort (chauffage central). Chaque chambre est pourvue d'un cabinet de toilette (eau chaude et froide). De grande baies vitrées accueillent largement la lumière. La réputation du cuisinier est bonne....

Le séjour: Les dates possibles de séjour en 1947-1948 s'inscrivent entre le 5 Janvier et le 15 Mars 1948. Chaque invité aura la possibilité de séjourner à SIDI-MADANI le nombre de semaines qu'il voudra, entre ces deux dates extrêmes. Il sera nourri gratuitement. Le passage aller et retour lui sera remboursé par le Gouvernement Général de l'Algérie. J'espère pouvoir mettre à la disposition du centre une voiture automobile et un chauffeur. Nous nous ferons un plaisir de recevoir, en même temps que nos invités, leurs femmes si elles désirent les accompagner.

Le nombre des chambres est de sept, il y a deux lits par chambre. Il ne sera peut-être pas impossible d'avoir simultanément plus de sept hôtes, si certains d'entre eux ne voient pas d'inconvénient à partager une chambre avec un autre invité.

LES OBLIGATIONS DES HOTES: Elles se réduisent essentiellement pour eux à tirer le bénéfice maximum de ce séjour, soit qu'ils l'utilisent à lier connaissance avec l'Algérie, soit qu'ils ne quittent point leur table de travail, soit enfin qu'ils souhaitent seulement prendre un agréable repos. Cependant, nous nous ferons un plaisir de présenter à la jeunesse d'ALGER et de BLIDA ceux d'entre eux qui auraient un message à lui apporter. Surtout, je souhaiterais que des contacts puissent être établis peut-être sous forme de week-end à SIDI MADANI entre nos hôtes, représentants de la Métropole, et les représentants les plus intéressants, en particulier dans les milieux musulmans, de la pensée algérienne. De toutes façons, nous leur éviterons d'être la cible des curiosités médiocres. Il serait bon pour la meilleure utilisation de l'hôtel entre les dates indiquées, que chaque invité nous fasse connaître avec précision et le plus tôt possible la durée de son séjour.

1*) CALENDRIER DES SEJOURS A SIDI MADANI

Date d'arrivée		Date de Départ
13 Décembre 1947	Henri CALET et Mme	12 Janvier 1948
"	Francis PONGE et Mme	9 Février
8 Janvier 1948	Michel LEIRIS et Mme	27 Janvier
10 Janvier 1948	E. de KERMADEC et Mme	18 Février
25 Janvier 1948	Marcel DAMBOISE et Mme	18 "
(3 Février)	(Abbé MOREL)	(10 Février)
18 Février	Louis GUILLOUX	17 Mars
"	Louis et Denyse PARROT	"
"	Jean TORTEL et Mme	20 Mars
23 "	Brice et Nathalie PARADIN	10 "
"	Jean CAYROL	20 "
"	(Mohammed DIB)	(13 Mars)
"	(Mohammed ZERROUKI)	(26 Février)
25 "	(KOURBAA MAHANI)	(2 Mars)
26 "	(Jean SENAC)	(4 Mars)
2 Mars	Albert CAMUS et Mme	13 "
4 "	Pierre MINET	20 "

2*) INDICATIONS SOMMAIRES SUR L'OEUVRE DE CHAQUE INVITEE

Henri CALET, écrivain - Romans: La Belle Lurette N.R.F.
 Le Mérinos "
 Fièvre des Polders "
 Le Bouquet "
 Nouvelles : América Ed. de Minuit
 Trente à Quarante " 47
 Documents : Les Murs de Fresnes

Francis PONGE, écrivain - Le Parti-Pris des Choses Ed. Gallimard
 Douze Petits Textes "
 L'oeillet, la guêpe et le mimosa "
 La Crevette, dans tous ses états, en souscription, Ed. Pro-Brancia

Michel LEIRIS, écrivain - L'Afrique Fantôme - Gallimard - Les Documents bleus.
 L'Age d'homme - 1939 " "
 Haut-Mal 1943 " coll. Métamorphoses
 Aurora (roman) 1946 " "

E. de KERMADEC - peintre

Marcel DAMBOISE - sculpteur

A N N E X E II (suite)

Louis GUILLOUX - écrivain - La Maison du Peuple Grasset 1927
 Le Sang Noir (roman) N.R.F.
 Les Compagnons (récit) Grasset
 Hyménée " "
 Angéline " "
 Le lecteur écrit (documentaire) N.R.F.
 Le Pain des Rêves (roman) N.R.F.
 Traduction de l'anglais (Margaret Kennedy, etc...)

Louis PARROT critique littéraire
 écrivain - Mozart
 Le Grenier à sel
 Où habite l'oubli
 Nous reviendrons
 Panorama de la Culture Espagnole
 Traductions de l'espagnol (F. GARCIA-LOBEA, PABLO-NEHUDA, etc...)

Jean TORTEL - écrivain - Cheveux bleus . Coll. La Phalange A. Messein
 Jaloux " "
 De Mon Vivant (poèmes) Les Cahiers du Sud
 Paroles du poème. " R. Laffont
 Le Mur du Ciel (roman)

Brice PARAIN - écrivain - Essai sur la Misère Humaine - Grasset 1934
 Retour à la France " 1936
 Essai sur le Logos platonicien-Gallimard 1942
 Recherches sur la Nature et les fonctions du langage " 1943
 La Mort de Jean Madec (roman) - Grasset 1945
 L'Embarras du Choix - Gallimard 1947

Jean CAYROL - écrivain - Les Phénomènes Célestes (poèmes) Cahiers du Sud 1939
 Miroir de la Rédemption " Cahiers du Rhône 1944
 Poèmes de la Nuit et du Brouillard (poèmes) - Seghers 1946.
 Passe-temps de l'homme et des ciseaux (poèmes) - Cahiers du Rhône 1947
 Je vivrai l'amour des autres - roman - Ed. du Seuil 1947

Albert CAMUS - écrivain - L'envers et l'endroit - Charlot
 Noces " "
 L'Etranger Gallimard 1942
 Le Mythe de Sisyphe " 1943
 Le Malentendu - Caligula " 1944
 Lettres à un ami Allemand " 1945
 La Peste " 1947

Pierre MINET - écrivain - Circoncision du cœur (poèmes) E.W. Titus 1928
 L'homme Mithridate (roman) N.R.F. 1929
 L'Histoire d'Eugène(") Bifur 1939
 La Porte Noire " Sagittaire 1946
 La Défaite " " 1947

A N N E X E I I I

FORMULE DES LETTRES D'INVITATION AUX
ALGERIENS ET DE LA NOTICE JOINTE

ALGER, le 25 NOVEMBRE 1947

Monsieur,

Le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire a décidé de mettre, pendant les mois de Janvier, Février et Mars 1948, son centre éducatif de SIDI MADANI à la disposition des intellectuels de la Métropole qui souhaiteraient venir passer quelques semaines en Algérie. Nous pensons ainsi avoir l'heureuse fortune d'accueillir le critique dramatique et romancier LEMARCHAND, BRICE PARAIN, romancier et spécialiste des recherches philosophiques sur le langage, le sculpteur DAMBOISE, l'artiste et professeur Madame DUSSANE, les philosophes et romanciers J.P. SARTRE et Simone de BEAUVOIR, le romancier et critique littéraire Jean BLANZAT; quelques autres personnalités du monde des arts, des lettres et des sciences, dont les noms ne sont pas encore arrêtés.

Je voudrais profiter du séjour aux environs d'ALGER de ces éminents représentants de la pensée française contemporaine pour les mettre en relation avec les intellectuels algériens et je pense organiser à SIDI MADANI des rencontres au cours desquelles dans de libres entretiens, les uns et les autres pourraient prendre d'intéressants contacts. Il me serait agréable que vous nous fassiez alors l'honneur d'accepter l'invitation que je ne manquerais pas, le moment venu, de vous envoyer.

J'aimerais, Monsieur, que vous veuillez bien dès maintenant me communiquer votre réponse de principe et je me permets même de m'adresser à vous pour vous prier de m'indiquer les noms de ceux que, parmi vos relations en Algérie, vous souhaiteriez voir prendre part à ces réunions. Je vous en remercie d'avance.

Dans le double but de compléter votre information et de faciliter l'organisation matérielle de ces rencontres, je prends la liberté de joindre à cette lettre une notice que je vous serais infiniment obligé de bien vouloir, si vous le jugez bon, me retourner avec votre réponse et vos suggestions.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

NOTICE

SIDI MADANI est situé sur la route de BLIDA à MEDEA, à 12 Kms au Sud de BLIDA, à l'entrée des Gorges de EL CHIFFA. Le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire y est locataire d'un hôtel confortable qu'il utilise comme Centre Educatif. Les rencontres organisées par le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire auront lieu, vraisemblablement, le samedi et le dimanche après-midi entre 15 heures et 19 heures.

M..... accepte l'invitation de principe qui lui est faite par le Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education Populaire de participer aux rencontres qui seront organisées en Janvier, Février, Mars 1948 au centre Educatif de SIDI MADANI.

Il suggère que soient invités à ces réunions :

Mesdames ou M.M.

-
-
-
-
-

Il dispose personnellement d'une voiture automobile et pourrait, éventuellement, amener avec lui:

Mesdames ou M.M.

-

Il souhaite être, de préférence, invité au moment où, dans la liste des hôtes prévus, séjourneront à SIDI MADANI :

Mesdames ou M.M.

-

SUGGESTIONS DIVERSES

-
-
-
-
-
-
-